



DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 26 - Gratuit - AUTOMNE 2019

« Avoir des sentiments pour quelqu'un qui ne t'aime pas
c'est comme attendre un avion à la gare. »
Youssef Le Leader, Lomé, Togo (1970)

Quartier Laiterie : « On dirait le Sud... »

Notre dossier, pages 3 à 5

Place de la Gare, toujours en devenir

Une place peut en cacher une autre !, page 2

Solidarités du quartier-gare / Des initiatives locales en réseau

Poussez la porte pour voir..., page 6

#BalanceTonPollueur / Où sont passés les oiseaux ? / Quand trois poules...

Au coin de la rue, page 7

Hors saison : un petit conte de Noël

Un livre... un train, page 8

Du côté de l'hagard

La chronique de M. Kartiégar, page 8

Un grand merci aux étudiants de
l'École d'art MJM Graphic Design ainsi
qu'à leur professeur de photo David
Bentzinger pour leur sympathique
contribution à cette édition du journal.



Vous en avez la preuve entre vos mains, *Du côté de la gare* ne s'était pas endormi pour toujours ! Pour ce retour automnal, votre magazine de quartier explore avec vous les limites méridionales du quartier-gare, ce Sud qui se sentait mal aimé mais où l'on assiste, enfin, à une requalification significative. Ce gros chantier du quartier Laiterie est à suivre de près, tout comme celui de la ligne F du tram qui « anime » le quartier depuis de nombreux mois.

Souhaitons et oeuvrons pour que le quartier-gare sache rester un territoire de convivialité où l'on ne fait pas que passer, que l'espace public ne soit pas confisqué par des intérêts particuliers mais ouvert à toutes et tous, que l'on puisse s'y poser et s'y reposer à l'ombre d'arbres de plus en plus nombreux... En tout cas, que vous y habitiez ou même que vous soyez juste de passage, belle fin d'année à vous !

La rédaction

Une place peut en cacher une autre !

Place de la gare, toujours en devenir

Depuis sa création, combien de fois la place de la gare a-t-elle été entièrement remodelée ? Au moins trois fois, et ce n'est peut-être pas fini. Sans parler des changements de nom...

La place de la gare est créée dans la foulée de l'annexion de l'Alsace. Elle borde un Ring à l'allemande, nos actuels boulevards. De sa création en 1881 à 1920, la place de la gare est plantée d'arbres, de fleurs et de pelouses, un tram y circule. En 1920, les autorités font paver toute la place qui devient minérale pour longtemps. Un pavillon pour les trams est édifié, une gare routière s'y installe. Le pavillon disparaît avec la suppression des trams dans les années 1950. En 1992, le tram revient en sous-sol, comme les parkings et un petit centre commercial, la galerie « À l'en-verse ». En surface, la place est rendue aux piétons, mais les Strasbourgeois l'apprécient peu, ils la trouvent « minérale et froide ». Néanmoins, les quelques terrasses autorisées le long de la gare sont bien fréquentées. Avec l'arrivée du TGV en 2000, la gare est dotée d'une verrière qui reflète le ciel et la place. Celle-ci reverdit, mais prend un caractère géométrique austère avec un quadrillage de surfaces plantées d'herbes et d'allées rectilignes, une espèce de jardin à la française au raz du sol. On ne peut pas planter d'arbres, dit-on, à cause des parkings souterrains.

Les terrasses ont disparu et la plus grande place de Strasbourg n'invite pas à s'attarder. Les flux de piétons qui la traversent s'intensifient, 60 000 passages en 2014 entre la gare et la rue du maire Kuss, l'axe piétonnier vers le centre-ville, moins entre la gare et la rue Kuhn ou la Petite rue de la Course. Pour les vélos, rien n'est prévu, ils partagent les allées avec les piétons. Cependant, petit à petit, les arceaux à vélo devant la verrière se multiplient et deviennent envahissants.

Fin 2010, Le tram réapparaît en surface sur la marge de la place avec le terminus de la ligne C au débouché du Bld Wilson. La gare reprend ses locaux à la Poste, qui doit déménager dans un immeuble de la place, à l'angle de la Petite rue de la Course, avant de disparaître totalement de celle-ci en 2018. Elle a été « remplacée » pendant quelques mois par un guichet dans le Carrefour City de la rue du maire Kuss.

Des usages divers de cette grande place nue

Au fil des ans, les riverains ont fini par occuper l'espace de la place, qui s'anime dès que le temps le permet. Habitants et voyageurs en ont pris possession. On s'installe dans l'herbe, on pique-nique, on prend des bains de soleil ou on s'assoit sur les murets en bordure d'allée. Des voyageurs s'y installent avec leur valise.

Des enfants courent après les pigeons. Un ou deux kiosques de boissons, glaces et gaufres, etc., complètent parfois ce bien-être populaire. Enfin, matin et soir, par tous temps, c'est l'heure des chiens.

Deux associations distribuent plusieurs fois par semaine des repas, de vêtements, une autre des produits d'hygiène une fois par mois. La gare est depuis longtemps un lieu d'accueil pour les personnes démunies et dans ses locaux on trouve une Permanence d'Accueil Social.

Des manifestations politiques, syndicales s'y déroulent aussi malgré le plan Vigipirate, qui a eu raison des chalets de Noël. Dans l'enceinte de la gare, différentes manifestations sont organisées en partenariat avec SNCF Gares & Connexions. La verrière est régulièrement décorée par des réalisations en grand format qui changent et animent la place. Enfin, les témoins de Jéhovah restent fidèles à leur poste les week-ends.

Faute d'arrosage, l'herbe est pelée en été, pourrait-on planter autre chose ? On aimerait plus de verdure et quelques abris contre le soleil ou la pluie. Mais gageons que la place de la gare n'a pas fini d'évoluer, les transports urbains, tram et BHNS pourraient bien y étendre à nouveau leur emprise...

Anne-Marie Victor

Des projets d'habitants

Cinq projets concernant le quartier-gare ont été élus en 2019 dans le cadre du budget participatif. Il s'agit de l'aménagement d'un lieu de détente sur la place de la Gare, de la mise en place d'une signalétique narrative et ludique dans le quartier, de la réhabilitation d'une tour des Ponts couverts, du suivi de la qualité de l'air dans le quartier et de la rénovation de l'horloge Ungerer, rue de La Broque. Ces projets devraient voir le jour courant 2020.

Une deuxième campagne a démarré : la phase de dépôt des projets se déroule du 4 novembre 2019 au 31 janvier 2020. On peut y participer, soit via un formulaire papier, présent dans les mairies de quartier (la plus proche étant celle de la place Broglie), soit directement en ligne sur :

<https://participer.strasbourg.eu/explication-budget-participatif>

L'équipe de la « Mission participation citoyenne » sera présente à différents endroits de la ville pour accompagner les Strasbourgeois-es dans l'écriture de leur projet et les aider à créer un compte sur la plateforme numérique de participation citoyenne. À vos idées !



Dans le sud du quartier, vers la Laiterie, il y a des salles de concert, des théâtres, des ateliers d'artiste... Mais il y a aussi des habitants, qui souhaitent y vivre mieux au quotidien. Alors que les travaux de requalification ont démarré, ce dossier leur donne la parole.

Quartier-Laiterie : « On dirait le Sud »

Rothau, La Broque, Saales, Le Ban-de-la-Roche : dans le sud du quartier-gare, les noms des rues évoquent les balades dans les Vosges. Mais l'atmosphère y est plutôt méridionale, avec ses cours où piaillent les enfants, ses quelques figures de rue à la facon de intarissable, ses ambiances croisées... et son garage du Midi dans la rue du Hohwald. Un territoire populaire et de caractère, longtemps laissé pour compte... et qui ne veut plus s'en laisser conter !

Située en bordure d'autoroute, traversée par la voie ferrée, la partie « australe » du quartier-gare n'a pas tenu, ces dernières décennies, le beau rôle : dans une tribune parue en 2012 dans *Rue'89 Strasbourg*, un riverain excédé parle d'un quartier « qui n'a pas reçu la visite d'un urbaniste depuis des lustres » et n'hésite pas à taxer le boulevard de Lyon et ses rues adjacentes de « zone maudite » aux carrefours non sécurisés et aux éclairages glauques...

dernier*. Le projet prévoit notamment le réaménagement de la rue de La Broque et du Ban-de-la-Roche, avec la plantation d'arbres d'essences variées, dont le choix minutieux aurait même fait l'objet de réunions spécifiques avec les habitants concernés !

Le grand parking sera reconfiguré, le petit parking transformé en parc urbain, dont l'équipement (totem, ping-pong, grand jeu polyvalent...) a été choisi par un vote des



Mais « *chi va piano va sano* », dit-on... dans le sud. Quelques années sont encore passées. Aujourd'hui, ça y est, le lifting tant attendu est imminent du côté de la Laiterie : les travaux de voirie ont démarré il y a peu. Le projet de requalification, confié à un cabinet d'urbanisme suite à appel d'offres, a donné lieu depuis plus d'un an à plusieurs réunions de concertation et ateliers participatifs avec les habitants et les acteurs socio-culturels.

Des arbres selon les goûts

Tous les points n'ont pas forcément fait l'unanimité -la diminution des places de stationnement reste un sujet sensible-, mais les débats ont permis d'aboutir à une synthèse présentée publiquement en mai

habitants lors d'une réunion. Et c'est lors de la fête du quartier, en juin 2020, que doit être inaugurée la cour urbaine de la rue du Hohwald, qui va contribuer à transformer ce bout du quartier en un espace plus convivial. Quant aux immeubles des 12, 14 et 16 rue du Hohwald, il a été question de les supprimer... ce qui serait bien dommage : mais aux dernières informations, aucune décision n'a été prise quant à une démolition et l'accès aux espaces verts derrière ces immeubles pourrait être facilité... Mais en cas de rénovation par le bailleur ou par un investisseur privé se posera quand même la question du relogement sur place des locataires.

Myriam Niss

* Consultable sur demande à ahqq@free.fr

Améliorer le quotidien...

Pierre et Dominique habitent et exercent leur métier d'architectes dans la rue de La Broque. Ils se disent plutôt satisfaits de la restructuration annoncée.

« *La Ville s'est trop longtemps désintéressée de cette portion de quartier. On ne peut donc que se réjouir des aménagements prévus : ils apporteront davantage de verdure, un sens unique qui va engendrer moins d'engorgement de voitures, un éclairage public qui prendra enfin en compte le confort des riverains, la possibilité pour le café du coin d'avoir une terrasse...*

Nous étions aussi d'accord avec la diminution des places de stationnement et un parking payant, ce qui facilitera la vie des habitants qui avaient du mal à se garer à cause des voitures-ventouses et de celles n'ayant rien à voir avec le quartier... Par contre, il nous semble que les bâtiments du coin de la rue du Hohwald pourraient être réhabilités, car ils sont de beaux témoignages de l'époque de la construction de ce quartier.

Des arbres, des espaces verts, une piste cyclable, des jeux pour les enfants : tous ces ingrédients vont bien améliorer le quotidien. Soyons donc patients : pour l'instant, on voit apparaître des signes kabbalistiques tracés dans la rue, qui doivent sûrement désigner l'emplacement des travaux qui vont commencer cet automne. »

Propos recueillis par M. N.

Projet d'aménagement pour le quartier Laiterie, d'après le plan de synthèse présenté lors de la réunion publique du 21 mai 2019.



Qu'en pensent les habitants ?

Contentement, méfiance, impatience ? Les aménagements prévus dans le quartier Laiterie alimentent les conversations entre voisins.

« Leurs aménagements, ça ne donnera rien. Tout ce qu'on installe dehors, même un pot de fleurs, c'est cassé par les gens qui sortent à la Laiterie, alors ça m'étonnerait qu'on en profite ». Son chien en laisse,



SONIA MANSOUR

Denise traverse le parking de la rue du Ban-de-la-Roche pour rentrer chez elle, rue du Hohwald. Habitante du quartier Laiterie depuis de nombreuses décennies, cette femme de 74 ans l'a vu évoluer et évoque avec amertume les travaux prévus. « Ils n'en ont jamais eu rien à faire de l'avis des petites gens. J'en ai fait des réunions, et tout ce qu'on peut leur dire, ça rentre par une oreille et ça ressort par l'autre », assure-t-elle. Mère de deux enfants aujourd'hui quadragénaires, Denise se souvient de la Laiterie quand elle était encore une usine

de lait et de sa fermeture. « Nous, les habitants du quartier, ce qu'on avait demandé déjà à l'époque, c'était un endroit où les enfants puissent jouer. À la place, on a eu une salle de concert qui n'est pas faite pour nous », se souvient-elle. 25 ans plus tard, la septuagénaire ne décolère toujours pas et la fermeture de l'association Porte Ouverte n'arrange rien. « C'était un lieu pour aider les enfants du quartier et où on pouvait tous venir donner un coup de main, c'est une honte que ça ferme parce qu'il n'y a pas assez de subventions. Mais pour faire des aménagements, il y en a des sous ! »

Plus de place aux piétons

Quelques dizaines de mètres plus loin, boulevard de Lyon, David promène lui aussi son chien. Habitant du quartier depuis huit ans, le trentenaire apprécie que davantage de place soit laissée aux piétons dans le quartier, même s'il regrette « le manque d'espaces verts ». Un regret partagé par un père et son fils d'une dizaine d'années, croisés au pas de course tenue de foot sur le dos, heureux malgré tout que le quartier se transforme et accueille une nouvelle aire de jeu. Mais revenons à David, qui, tout piéton qu'il est, n'en est pas moins automobiliste et craint que les aménagements prévus n'accroissent « les difficultés à trouver une place de stationnement ». C'est aussi la crainte de Jacqueline, croisée dans le quartier en compagnie de ses deux petits-fils. « C'est déjà suffisamment difficile de se garer, alors si en plus ils suppriment des places ou les rendent payantes, je ne vois pas comment on va faire ! ». Bruno, venu acheter son pain à vélo, se réjouit à l'inverse que les voitures cèdent du terrain et va même jusqu'à « rêver d'un boulevard de Lyon sans véhicules motorisés ». En attendant, il fréquentera avec plaisir l'aire piétonne prévue rue du Hohwald.

Propos recueillis par Anne Dory

Prioritaire

Le sud du Quartier-gare est constitué, pas entièrement mais en grande partie, du QPV-Laiterie : c'est l'un des 18 quartiers prioritaires de la politique de la Ville dans l'Eurométropole. Les périmètres des QPV sont définis par la moyenne des revenus de leurs habitants. Ces territoires sont des bénéficiaires prioritaires de la politique de la ville, en fonction des considérations locales liées aux difficultés de leurs habitants.

Quelques chiffres

Le QPV-Laiterie couvre une étendue de 14 ha (voir le périmètre concerné sur la carte). Sa population est de 2 949 habitants. Elle est plus jeune que la moyenne des Strasbourgeois : 39,9 % de moins de 25 ans (contre 36,4 % à Strasbourg). Le taux de bas revenus y est nettement supérieur à la moyenne strasbourgeoise : 55,7 % (contre 34,7 %), alors que celui de l'emploi est plus faible : 41,6 % (contre 56,5 %).

Source : données INSEE, recensement 2010, mises à jour en 2018. Plus de données sur sig.ville.gouv.fr



Périmètre du QPV-Laiterie

Des bailleurs sur la sellette

Depuis l'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat (OPAH) des années 1990, le logement dans le quartier gare, et notamment le logement social, n'avait pas connu une telle révolution, fruit du nouveau contrat de ville qui doit bénéficier au sud du quartier, autour de la Laiterie.

Cette fois on doit au bailleur social Domial les principales opérations de réhabilitations de ces deux dernières années. Domial aura ainsi réhabilité près de 220 logements dans la Cour de Mutzig et rue du Hohwald pour plus de six millions d'euros. Il s'agit surtout de travaux d'économie d'énergie et d'isolation des façades quand l'Architecte des Bâtiments de France le permet, de mise aux normes et de création de locaux poubelles et vélos. Le bailleur envisagerait (cette option n'est

pas encore confirmée) de démolir les 12-14-16 rue du Hohwald dans le cadre du projet d'aménagement d'une cour urbaine devant permettre de relier les différents lieux culturels et associatifs du secteur, d'apaiser la circulation et d'offrir des espaces de jeux et de respiration.

La SEDES (ex-SOCOPO) a quant à elle déjà réhabilité avant le contrat de ville les 254 logements du Katholischer Bahnhof, un chantier qui ne s'est pas fait sans gêne pour les habitants et dont le résultat, s'il valorise le patrimoine bâti, laisse cependant peu de place à la nature... Elle devrait s'attaquer bientôt à la réhabilitation de son patrimoine de la Résidence des Arts, rue du Hohwald.

De son côté, OPHEA (ex-CUS Habitat) mise plutôt sur l'entretien de son patrimoine, dont une grande partie avait été réhabili-



SONIA MANSOUR

tée en 2005 (rue de Rothau) et sur sa contribution au volet humain du contrat de ville, avec notamment un soutien financier à la fête du quartier Gare.

Bref, ça bouge du côté des bailleurs du quartier Gare, c'est la moindre des choses me direz-vous, mais en deux ans la situation a bien évolué. Nous verrons dans un prochain article que du côté du logement privé beaucoup reste à faire... **F. R.**

L'info qui vient des gens

Avec « Quartiers connectés », Rue89 Strasbourg propose des conférences de rédaction publiques dans des quartiers de la ville, notamment dans le quartier-Laiterie. Objectifs : rencontrer les habitants et les associer à la production d'information locale.

Suite à un appel à projet de la DRAC et grâce au Fonds de soutien aux médias de proximité du ministère de la Culture, l'équipe de rédaction de Rue89 Strasbourg s'est lancée début 2018 dans l'organisation de réunions avec les habitants de trois quartiers : l'Elsau, HautePierre et Gare-Laiterie. « L'idée est partie du constat que les média, en général, n'ont pas un lien assez fort avec les quartiers », résume Jean-François Gérard, journaliste à Rue89 Strasbourg et coordinateur des rencontres dans le quartier. « Nous avons déjà connu une expérience d'immersion à HautePierre, mais sans y garder de relations pérennes ». Un « regard en immersion » et une bonne écoute lors des conférences de rédaction publiques permettent d'appréhender et de mieux comprendre les réalités et les problématiques des habitants. Ce qui fait remonter des préoccupations, des histoires, des sujets à creuser. Logement, environnement, nuisances nocturnes, stationnement, réaménagements, transports, vie culturelle : les sujets abordés sont variés, quotidiens, concrets. En 2018, on s'en doute, le projet de nouvelle ligne de tram vers Koenigshoffen a bien animé les débats. La place des habitants dans les théâtres du quartier aussi.

« Il ne s'agit pas de transformer les habitants en journalistes, mais de les considérer comme des citoyens en mesure de contacter des journalistes et de faire en sorte que les gens se passent le mot ». L'opération « Quartiers connectés » a été primée en mars 2019 « meilleure initiative d'un média pour l'éducation à l'information » par le jury des Assises internationales du journalisme. **M. N.**



ÉTHAN HAMM

De la Milchzentrale au rock...

Il a abrité, pendant plus de 60 ans, le siège de la Laiterie centrale de Strasbourg : retour dans l'histoire du quartier Laiterie.

Jusqu'au début du XXe siècle, c'est une petite brasserie qui était établie sur ces terrains situés au sud du quartier de la gare, près de la porte de Schirmeck. La Laiterie centrale, ou plus exactement la Strasbourger Milchzentrale, est fondée alors que Strasbourg est une ville allemande, le 26 février 1915, dans le contexte du rattachement de la ville pendant la guerre. Elle s'installe dans les locaux de la laiterie Diebolt, rue de Niederbronn. Le personnel y effectue la pasteurisation de tous les laits recueillis, devenue obligatoire dès 1924.



La laiterie centrale approvisionne en lait toute la ville de Strasbourg jusqu'en 1978. La chaufferie, dont la cheminée en briques est toujours visible, remplace en 1960 celle bâtie en 1921. L'activité laitière cesse lorsque la Laiterie centrale de Strasbourg fusionne avec quatre coopératives régionales. Elle devient la coopérative Alsace Lait et s'installe dans des locaux plus adaptés, laissant ainsi le site strasbourgeois inoccupé.

Vers un lieu culturel

Certaines parties des bâtiments sont rapidement occupées par des artistes qui y installent leurs ateliers. Après l'élection de Catherine Trautmann à la tête de la municipalité, en 1989, une réflexion est engagée pour revaloriser l'intégralité du site laissé à l'abandon. Les anciens locaux industriels de la Laiterie centrale sont réhabilités à partir de 1990 pour devenir un lieu culturel, s'étalant de part et d'autre de la rue du Hohwald.

En 1994, une salle de concerts rock ouvre ses portes au public et prend le nom de la Laiterie. La même année, le centre autonome jeune Molodoï obtient, rue du Bande-la-Roche, la gestion d'une salle pouvant accueillir jusqu'à 800 personnes. En 2006, l'association La Friche Laiterie

se voit confier le Hall des Chars ainsi que l'ancienne bibliothèque du Conservatoire national de Région.



dossier

Sur le site de la Laiterie, on retrouve également le siège administratif du Taps (Théâtre Actuel et Public Strasbourg), la salle de théâtre du Taps-Laiterie (ex-Taps Gare, ex-Théâtre des Lisières), la Fabrique de théâtre, le -toujours fermé- bar « La Laiterie », la maison qui regroupait jadis les anciens bureaux de la Laiterie centrale de Strasbourg (ex-bureaux du Centre européen Jeune création, actuellement inoccupés) et la Résidence des Arts, un immeuble de logements pour étudiants et de locaux associatifs, construit lors de la réhabilitation du site. **Jean-Luc Poussin**



Place des solidarités

La place de la gare, à distance des habitations, offre un lieu propice aux associations de solidarité et aux distributions.

De nombreux bénévoles se mobilisent jour après jour pour permettre la confection de centaines de repas et la collecte de vêtements et de produits divers. Ces actions non subventionnées jouent un rôle important dans le réseau qui permet aux personnes démunies de survivre à Strasbourg. Chaque organisation a son emplacement spécifique.



Abribus

Le bus aménagé d'Abribus prend place sur le terre-plein face à la gare trois soirs par semaine d'octobre à mai. Abribus distribue entre 200 et 250 repas préparés dans les cuisines d'Emmaüs. Outre le bus, il y a une camionnette et une tonnelle. Le public est plus adulte, personnes vivant de mendicité, migrants sans ressources... mais des familles se présentent aussi. La distribution

est l'occasion d'engager un dialogue. Abribus est une association caritative créée en 1995, elle fonctionne grâce à l'engagement d'une centaine de bénévoles, parmi lesquels de nombreux étudiants, d'où l'interruption des activités pendant les vacances. Les ingrédients proviennent d'inventus de maraîchers, de supermarchés et de la banque alimentaire. Abribus se finance uniquement grâce aux dons et à son spectacle annuel au Molodoï. L'association a besoin de bénévoles, surtout de chauffeurs poids-lourds.

Le bonheur d'un sourire

Pendant l'interruption d'activité de mai à octobre, une autre association de maraudes prend le relais de l'autre côté de la place. Le Bonheur d'un sourire se trouve sur la droite près du terminus du tram C. Cette association distribue entre 400 et 450 repas préparés dans les cuisines des bénévoles tous les dimanches de l'année, des vêtements, des jouets sont également proposés. On y voit des retraités, des familles. Créée en 2015, déclarée depuis 2017, elle travaille en lien avec les services de la Ville de Strasbourg. Elle réunit 200 bénévoles qui se répartissent les tâches de confection de repas à partir de leur page Facebook. Au départ, c'était un groupe d'amis qui organisait des maraudes pour les personnes sans domicile, ces maraudes sont désormais structurées autour de trois chariots équipés. S'y sont ajoutées une distribution de colis pour les étudiants et la distribution hebdomadaire de repas et habillement place de la gare. L'association a acheté une camionnette à bas prix pour transporter la marchandise, une partie des produits provient des inventus d'un supermarché et de surplus de restaurateurs, les bénévoles achètent eux-

mêmes les aliments qu'ils cuisinent chez eux. On recherche toujours des donateurs parmi les restaurateurs. **A-M. V.**

Abribus : jeudi, samedi et dimanche entre 18h et 22h30 - <http://www.association-abribus.fr/>

Le bonheur d'un sourire : tous les dimanches dès 10h - <https://www.lebonheurdunsourire.org/>



L'association « Le bonheur d'un sourire » réunit 200 bénévoles.

De la soupe, encore et encore !

Un événement annuel et incontournable, au cœur de l'hiver, à l'abri du bling-bling et au chaud des cœurs : **les Soupes du monde**, proposées par les associations du quartier-gare, seront servies le **21 décembre à partir de 18h, au coin du Faubourg National et du quai Altorffer, sur le parvis du Kitsch'n Bar**. Pour les préparer avec nous, rendez-vous le matin à la Résidence des Arts, 13a rue du Hohwald, à partir de 9h, pour éplucher, couper, touiller, goûter... Et vous pouvez proposer vos recettes préférées en nous écrivant : ahqg@free.fr

Des initiatives locales en réseau

En open data et source libre : Communecter est un réseau social qui joue la carte de la proximité.

Dans le quartier-gare et, plus largement, dans l'agglomération de Strasbourg, les initiatives sont nombreuses : Communecter permet de référencer les initiatives associatives, citoyennes, d'entreprises locales... et de faciliter les échanges entre ces acteurs. Une fois que les initiatives sont référencées et catégorisées, on peut visualiser une carte du tissu local, avec la possibilité de filtrer les résultats pour ne voir qu'un thème, par exemple l'environnement. Les utilisateurs de Communecter, qui alimentent la base de données associée, peuvent contribuer à son amélioration et savoir comment il fonctionne : le réseau a la particularité que son code source est libre. Les données qui sont visibles sur le site sont en open data, il est donc possible de les réutiliser sur d'autres plateformes,

par exemple la plateforme des initiatives locales de la ville de Strasbourg.

Le principe est équivalent à d'autres biens communs de la connaissance, tels que les contenus de Wikipédia ou OpenStreetMap : une simple inscription permet à d'autres membres de contribuer, de compléter ou corriger l'information. Un système de signalement est en place et un système de modération est prévu.

Sur le terrain

La carte des restaurants et magasins mettant en place des actions « Zéro Déchet » (vente en vrac, utilisation de contenants réemployables, etc) à Strasbourg, réalisée par l'association Zéro Déchet Strasbourg, est un bon exemple d'utilisation de Communecter.

Des membres de différents collectifs se réunissent régulièrement pour développer l'usage de ce réseau social à Strasbourg. Les associations sont invitées à faire un

inventaire du matériel et des salles qu'elles peuvent mettre à disposition des autres associations du réseau via un système de petites annonces. Ainsi, il sera possible de faire un meilleur usage de ces objets, à moindre coût.

Le référencement des magasins et restaurants qui acceptent de placer des affiches associatives sur leur vitrine a été réalisé par le collectif Alternatiba : l'étiquette « accepteAffiche » permet à tout un chacun de savoir à qui s'adresser pour pouvoir communiquer un événement.

De nombreuses initiatives ont déjà été référencées à Strasbourg, d'autres vont l'être prochainement. Si vous souhaitez donner un coup de main (qui vous donnera l'occasion d'être guidée dans la prise en main du réseau social), n'hésitez pas à écrire un courriel à Tom :

tombaumert@animateurmultimedia.fr

Jibé, enthousiaste de Communecter, relu par Tom de Communecter

#BalanceTonPollueur : le coup de gueule d'Éric

Une maladie est apparue depuis quelques temps, elle se caractérise par une fainéantise aiguë accompagnée d'un je-m'en-foutisme sévère à l'égard des déchets. Bonne nouvelle, cela se traite facilement mais l'affection semble contagieuse car je vois de plus en plus de cannettes, bouteilles et/ou barquettes sur les rebords de fenêtre, posées au sol ou jetées dans les espaces verts voire juste à côté d'une poubelle.



En questionnant une personne qui vient de jeter sa bouteille dans des plantations ou de poser sa cannette sur un rebord, on obtient toujours la même réponse : « Pas vu de poubelle ». Pourtant il y en avait une à chaque fois, bien visible à quelques mètres. C'est vous dire si chez certains la maladie est déjà bien avancée mais il n'y a en réalité aucune raison valable de jeter quoi que ce soit par terre ou d'y abandonner quelque chose.

Une affection voisine touche certains commerçants, ces derniers utilisent les pou-

Quand trois poules...

Mes voisines les plus proches sont trois poules rousses, je les vois de ma fenêtre. Ce sont elles qui me disent quand c'est le matin. Les trois gallinacées disposent d'un poulailler coquet et vivent en coloc' de filles : il n'y a pas de coq.

« Avoir des poules en ville, ce n'est pas bien compliqué », affirme Marine, qui les élève, les nourrit, nettoie le poulailler... Quelques minutes tous les jours, un peu plus le week-end pour le ménage. C'est elle aussi qui leur a construit dans la cour de l'immeuble familial cet enclos confortable, assez grand « pour qu'à trois, elles aient suffisamment de place pour pouvoir se dégourdir les pattes ». Les poulettes picorent du grain... Mais, encore plus efficaces qu'un container à compost, elles mangent aussi les restes des repas... et les déchets domestiques s'en voient considérablement réduits ! Les cocottes, reconnaissantes, pondent en échange trois œufs par jour (plutôt moins en hiver), ce qui suffit à la consommation de la famille

belles publiques pour leurs déchets, ce qui fait qu'elles se remplissent trop rapidement. On leur rappellera que cela leur est interdit, sous peine d'amende... en général un remède radical.

Éducation et sensibilisation

Certaines personnes n'ont comme symptôme que la fainéantise aiguë qui prend les aspects d'un jeu consistant à rajouter des déchets à une poubelle débordante. Or on n'est pas dans Jenga (la tour infernale) : en faisant quelques mètres, vous pourriez marquer un panier dans une poubelle vide... et guérir par la même occasion. Quand on voit des poubelles bleues (déchets non recyclables) dans la rue avec des dizaines de bouteilles en plastique (recyclables) à l'intérieur, on se dit qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire pour guérir du « je m'en foutisme ».

Éric Portrait

Mego est un service national de recyclage des mégots : <http://me-go.fr/>

La ville a un service d'enlèvement gratuit des encombrants, il suffit d'appeler le 03 68 98 78 21.

La déchetterie la plus proche est située rue de l'Abbé Lemire, à l'entrée de la Montagne Verte.

Pour en savoir plus :

<https://www.strasbourg.eu/dechets-pratique>

« **Cleanwalk** », promenade de propreté : nettoyage de la place de la Gare par de jeunes volontaires.



de Marine. « On avait envie d'augmenter notre autonomie, notamment de planter des choses qui se mangent : on a fait une très belle récolte de framboises cette année. Les poules entrent dans la même logique. Elles permettent aussi d'apporter à ma fille de 4 ans un contact avec la nature et le sens de la responsabilité envers les animaux ». Prêtez donc l'oreille, du côté de la gare, aux joyeux cot-cot-codéc du petit matin !

M. N.

Où sont passés les oiseaux ?

Des élèves de primaire s'inquiètent du sort des oiseaux après la coupe d'arbres dans le quartier.

Une classe de CE1 de l'école Sainte-Aurélien a enquêté cette année sur les oiseaux du quartier gare. Les élèves s'inquiètent des conséquences de la coupe des arbres qui a précédé les travaux d'extension du tram. « Les arbres, c'est la maison des oiseaux, ils vont aller où maintenant ? », s'interrogent deux enfants. Accompagnés d'un membre de la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO), les CE1 ont sillonné le quartier à la découverte des volatiles qui y nichent. Ils ont fait la connaissance de rouge-



queues, verdiers d'Europe, fauvettes à tête noire, mésanges charbonnières, entre autres. « On étudie la manière dont les oiseaux réagissent à l'abattage des arbres et ce qu'on peut faire collectivement pour eux », explique leur enseignante, Fabienne Hill. Crayons sur l'oreille et feuilles à la main, les élèves ont arpenté le chantier du boulevard de Nancy et du Faubourg National, pour croquer l'apparence temporaire des lieux. Leurs dessins feront l'objet d'une exposition organisée à Colmar dans le cadre du dispositif pédagogique « Protéger l'environnement, j'adhère » au sein duquel s'inscrit leur projet. « On a aussi décidé de créer un petit jardin pédagogique pour que les oiseaux aient des insectes et des graines à manger », rapporte Fabienne Hill. Les enfants y jardinent chaque semaine dans l'espoir de bientôt y voir des oiseaux picorer.

A. D.

Boulevard de Lyon, ça ne manque pas de voitures, mais où sont passés les oiseaux ?

Pour vous tenir informé.e de ce qui se passe près de chez vous, pensez à consulter régulièrement notre site et vous y abonner : <http://ahqg.free.fr>

Du côté de l'hagard

Cette chronique sera peut-être la dernière. Ou pas. Irons-nous encore nous promener du côté de la Gare une 27^{ème} fois ? Cela, on peut l'affirmer, car, quitte à disparaître, le Club des 26 est un club de loosers partis un poil trop tôt tandis celui des 27 chante une toute autre mélodie et en bien meilleure compagnie. Soit, restons donc de ce côté encore un peu...



Mais alors, M. Kartiégar se nommera-t-il toujours ainsi au prochain numéro ? D'aucun-e-s souhaiteraient un dépaysement de toute l'affaire, mais avec des Messieurs Wacken, Krutenau, Kontades, Kronenbourg, Koenigshoffen ou Kléber, cette joyeuse assemblée se vautrerait dans les remugles nauséabonds du KKK. Or, "¡No Pasarán!"

Un livre... un train

Avant-saison : un petit conte de Noël

« Célestine a perdu Siméon dans la neige... » Solesne en reste comme deux ronds de flan : abasourdie. Elle perdrait son doudou, son lapin bleu, la terre s'arrêterait de tourner. Mais vite, lui dis-je, mets ton petit manteau rouge, le train n'attend pas les petites filles, auraient-elles perdu leur doudou. Dans le train, confortablement installées, nous lisons comment Ernest, ce gros dur au cœur tendre, essaye d'aider Célestine. Il va voir tous les marchands de doudous, mais aucun ne ressemble à Siméon. La tête de Célestine est de plus en plus basse et son cœur de plus en plus gros. Celui de Solesne aussi (et même le mien...). Soudain, Ernest a une idée : et si tu me dessinais Siméon, je t'en fabriquerai un ! Les yeux de Célestine s'éclairent. Vite, elle se met à l'ouvrage, elle se souvient si bien de son cher Siméon, de chacun de ses traits.

(cf. l'épisode précédent), family motto et noblesse oblige !

D'autant plus qu'il n'est pas facile de quitter ce quartier-village, et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Mais, retour encore plus éternel que celui du jour de la marmotte, tel un prisonnier tentant d'échapper à une énorme et hurlante boule blanche glissant sur les rails du tram (noooooon, plus de tram avait-on dit !), le scotch du capitaine Haddock collé au doigt (et à la bouche), le foie perpétuellement dévoré par les édiles

et les pieds pris dans le tonneau de Sisyphe, M. Kartiégar se retrouve sur cette dernière page, encore et encore, numéro après numéro.

Tout comme vous, mes fidèles lecteurs et trices, attirés tels les phalènes du port d'Alexandrie par l'insondable vertige de l'humour, du jeu de mot laid, de l'allitéra-



Et, ajoute Ernest, pour fêter son retour, nous ferons une FÊTE !!! « Oh, OUI ! », dit Célestine, les yeux brillants. Mais nous voilà arrivées à Hochfelden pour voir la petite Mamie. Le village est couvert de neige, tout est silencieux, nous marchons doucement dans les rues froides, nous accrochant aux murs pour ne pas glisser. C'est la petite Solesne qui me guide et me tient la main.

(À Solesne, qui fut ma Célestine)

Liliane Breuning

Gabrielle Vincent - Ernest & Célestine ont perdu Siméon - Éditions Casterman

tion en K, de la répétition, de la métaphore filée à la truelle jusqu'à en défigurer tout style, et de la répétition. On en a retrouvé certains errants dans les rues, les yeux vides, ce journal à la main, hagards, balbutiant un semblant de « ph'nglui mglw'nafh Kartiegar Str'sb'rg wgah'nagl fhtagn ». Mais il vous suffit de fermer les yeux, de jeter ce journal ou de détruire l'écran devant vous, pour que vous reveniez parmi les vivants. Alors que ce pauvre M. Kartiégar ne sera jamais qu'un personnage, pantin impuisant entre les mains d'un marionnettiste détraqué, conscient des gestes et des mots que ce dernier lui demande de produire, mais ne pouvant rien faire contre, aliénation totale.

« Je suis un personnage libre ! », s'écrie-t-il (en son for fort intérieur).

« Bien sûr, M. Kartiégar ! Bonjour chez vous, et bienvenue au quartier ! ».

M. Kartiégar

PS : très peu d'entre vous le savent, mais les 25 premières chroniques de M. K. ont été éditées à un exemplaire, unique qui plus est, et numéroté de un à un. Que L., T., E. et F. soient remerciés publiquement pour les belles préfaces kartiégaresques et l'illustration qu'ils ont élucubrées.

Avec vous

Comme vous avez pu le constater en parcourant ce numéro, de nouvelles plumes sont venues enrichir l'équipe du journal. Et c'est bien le souhait et l'ambition de *Du côté de la gare* que de diversifier les approches et les points de vue : bienvenue, donc, à toutes celles et à tous ceux qui ont envie de participer, par leurs écrits, leurs photos, leurs dessins, leurs idées et leurs suggestions à la réalisation de ce journal de quartier.

Écrivez-nous à ahqg@free.fr pour faire connaître vos propositions !

Du Côté de la Gare

10 rue Déserte 67000 STRASBOURG
<http://ahqg.free.fr> - ahqg@free.fr

Directrice de publication :
Anne-Marie VICTOR

Coordination : Myriam NISS

Mise en page : Pierre REIBEL

Ont participé à ce numéro :

L. BREUNING, A. DORY, F. R., E. HAMM, JIBÉ & TOM, L. LEHMANN, S. MANSOUR, O. MITSCHI, M. NISS, V. OUDOT, F. POLLARD, E. PORTRAIT, J.-L. POUSSIN, P. PRÉVOST, M. RAMILLON, P. REIBEL, A.-M. VICTOR, L. WEBER